ESSOR – Etude préalable Agriculture Urbaine à Bélem (Brésil), N. Frère, PF. Silva Martins, avril 1999. (77 Ep)

Résumé

L'objectif de cette étude était d'identifier les potentialités et les contraintes liées au développement de l'agriculture urbaine dans le but d'améliorer l'alimentation, et d'augmenter et diversifier les sources de revenus des populations démunies des quartiers défavorisés de la ville de Bélem au Brésil.

Une typologie établie à partir d'une enquête de 145 producteurs urbains, suivie d'un sondage de 1500 jardins ont permis de qualifier et quantifier la situation actuelle de l'agriculture urbaine de Bélem. Ces résultats ont orienté la suite de l'étude, sélectionnant les éléments importants à analyser pour prévoir les perspectives de cette agriculture de ville, soit, l'évolution de l'espace urbain, les ouvertures sur les marchés, et la rentabilité économique de ces activités agricoles.

L'agriculture urbaine est pratiquée par la moitié des familles (56%) demeurant dans les quartiers défavorisés de Bélem. Pour 41% des familles, les petites activités végétales exercées dans les jardins leur permettent d'améliorer leur alimentation et de se soigner en partie à base de plantes. L'élevage de volailles, lui, joue un rôle de sécurité alimentaire et d'épargne. En plus de ces fonctions économiques, ces petites productions ont une fonction sociale importante, car elles créent un élément d'échanges et améliorent l'environnement des familles.

Pour 14% de cette population préservant un jardin pour leur plaisir, l'agriculture urbaine a par contre une fonction plus récréative.

Enfin l'agriculture urbaine exercée par les quelques producteurs de fruits et légumes et les éleveurs de bovins, constitue la base de revenu d'environ 1% des familles.

Même si, sous la pression urbaine, la taille des jardins va diminuer, cette forme de valorisation des jardins continuera à exister tant que les familles les plus démunies n'auront pas trouvé d'autres alternatives pour améliorer leurs conditions de vie.

Mais cette agriculture de ville est un pari difficile et pour être productive et rentable, elle requiert des techniques spécifiques et appropriées au contexte urbain. Ses principales contraintes sont la taille et l'intensité d'inondation des jardins, le coût de production et donc la difficulté de produire à un prix compétitif des marchés existants, et enfin l'isolement en termes techniques de ces petits producteurs.

Pourtant, comme le montre l'étude, en adaptant les productions aux différentes structures de jardins, en exploitant les quelques pistes repérées de commercialisation, et en mettant à disposition des familles réellement motivées, les moyens techniques nécessaires, pour exercer ces petites activités agricoles, l'agriculture urbaine peut devenir plus productive et même générer des compléments de revenus pour quelques familles.

Parce que l'agriculture urbaine peut, au même titre que toute action de développement, améliorer les conditions de vie des populations démunies et parce qu'elle peut également avoir un impact sur l'environnement de la ville en général, elle doit être encouragée et valorisée. Cela dépendra de la volonté des politiques publiques qui devront mettre en place des actions appropriées énumérées en conclusion de cette étude.